

Jeux de mots et enseignement du français

Guy Cazelais

Number 26, May 1977

Bande dessinée, jeux de mots, jeux éducatifs

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/56680ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Cazelais, G. (1977). Jeux de mots et enseignement du français. *Québec français*, (26), 20–21.

Jeux de mots et enseignement du français

Les créateurs littéraires ont toujours attaché une énorme importance aux jeux de mots. Ce n'est pas sans étonnement que l'on surprend un père de l'Église (comme saint Augustin) à jouer avec les mots, y allant de maints calembours parsemés allègrement, et souvent, dans des traités fort savants comme *La cité de Dieu*. On sait que Mozart, Michel-Ange, Hugo, Lautréamont, Roussel, les surréalistes, Paulhan, les lettristes en ont fait un usage presque immodéré. Il ne faut pas oublier Beethoven, Nietzsche, Freud, Shakespeare, etc. La preuve est faite. Le jeu de mots est partie intégrante de la vie de l'esprit.

BIBLIOGRAPHIE

Le professeur de français s'en est vite aperçu. Il exploite cette mine pédagogique. Il fouille des traités savants: **Dictionnaire de poétique et de rhétorique** de Henri Morier (1961) aux Presses Universitaires de France. Il apprend qu'il existe une collection chez Julliard intitulée **Humour secret**. Il en découvre une autre chez Seghers. Aux éditions La Table Ronde, il se délecte dans les neuf volumes des **Oeuvres complètes** d'Alphonse Allais. Il dévore les trois gros volumes de J.-B. Barrère **La fantaisie de Victor Hugo** (1949) à la Librairie José Corti. Il achète, après entente avec sa charmante trois quarts (si c'est son cas) **Le rire des poètes (anthologie de la poésie humoristique)** de Henri Parisot aux éditions Pierre Belfond (1969). Il emprunte d'un confrère **Trésors du pastiche** de François Caradec aux éditions Pierre Horay (1971). Il va même jusqu'à emprunter, à la bibliothèque municipale, **L'humour en Angleterre (anthologie bilingue)** de A. Mavrocordato aux éditions Aubier-Montaigne (1967). Il achète (la culture, ça se paye) dans la collection Livre de Poche le numéro 1392, **Allais... grement**, le 1956, **Plaisir d'humour**, deux volumes dont l'auteur est unique à plusieurs points de vue: Alphonse Allais. Il se permet aussi le numéro 3651, **Rires et sourires** de Tristan Bernard. Il se rend à l'école une semaine à pied (plutôt qu'en auto) et y va du numéro 3453, **Pour lire sous la douche** de Cami (Le « i » n'est pas une coquille). Il termine ses achats par une véritable folie, les vingt volumes de la collection **En verve** chez Pierre Horay et ces petites merveilles en aussi grand nombre de **Maximes et pensées** de l'éditeur André Silvaire.

Il lit tous ces « amas de feuilles » avec force sourires (et même, parfois, rires). Il se gratte la tête. Il mange. Il dort. Il lit de nouveau. Il mange. Il réfléchit. Il se regratte la tête. Il regarde *La soirée du hockey*. Il lit de nouveau... et se décide. « J'en fais avec mes élèves! » Mais il est aussitôt pris de remords. Il renonce.

Faux couples du genre

Mais, au mois d'avril, un vendredi sombre, au dernier cours, par ce beau jour de pluie attristante, avec son troisième groupe de trente-trois élèves de voie allégée, discrètement, sournoisement, subrepticement... il se lance.

« Écrivez-moi une liste, en colonne, de tous les noms d'une syllabe que vous connaissez. Je ne veux pas entendre parler de noms propres! »

Les élèves ne le reconnaissaient plus. La veille, il avait fait analyser tous les noms communs d'un article du JOURNAL DE MONTRÉAL. Il avait même spécifié: « Trouvez celui qui est attribut du complément d'objet direct et venez me le montrer dès que vous l'aurez trouvé. »

Les élèves se mirent tout de même à la tâche. Au bout de dix minutes, le prof ajouta: « Écrivez une virgule et un E muet minuscule après chacun de vos **mots** monosyllabiques. » Il rit dans sa barbe (le MONO l'avait saisi), mais il se ressaisit aussitôt. Après tout, ceci est un cours de français, et non une foire du... rire. Il continua: « Dans votre tête (en silence!), faites précéder chaque mot de **un**, ajoutez **une** et lisez le même mot avec le E minuscule comme lettre finale. »

Il attendit. Il remarqua certains sourires. Il ne bougea pas. Il était assis, solennellement, avec une g... pédagogique. Il entendit un élève dire à son voisin de droite (La précision est une caractéristique de l'humoriste.): « Un rein, une reine. Un dos, une dose! » Il attendit. Un autre élève s'adressa à son voisin de gauche: « Un coin, une coine. » C'en était trop! Il commença un sermon à la Bourdaloue: « Je vous avais dit de vous taire! Ce n'est pas parce qu'on enterre qu'on est nécessairement profond! » Mais il laissa quand même les élèves exprimer tout haut ce qu'ils avaient trouvé de drôle.

Il demanda de composer une page fantaisiste sur un sujet libre. Il fit remarquer qu'il exigeait que les FAUX COUPLES DU GENRE soient le plus possible rapprochés et que tous ces mots soient soulignés. À la fin du cours, puisque le temps le permettait, il fit lire des extraits de certaines copies et demanda de définir la notion de FAUX COUPLES DU GENRE.

Voici quelques jeux de mots qui firent l'objet de cours par la suite:

Monorime

Il s'agit d'un poème d'une « certaine » longueur. Il est en vers réguliers. Tous les vers se terminent par une rime unique v.g. en IF, en MENT, en AGE, en URE...

Allitération

Plusieurs sons se succèdent de très près. Ils ont une sonorité identique: même son de voyelle ou de consonne: « *Il marmonnait des mots méchants, de moins en moins mystérieux... Petite pilule Poirier pour personnes pâles.* »

Négatifs

Dans un texte en vers ou en prose, on s'efforce d'employer le plus grand nombre de mots négatifs. Les péjoratifs sont peut-être les plus efficaces: *La victime gisait inconsciente, comme un déchet, vautre dans une motte de boue fétide.*

Syllabes croissantes en nombre

Tous les mots se suivent en augmentant d'une syllabe:

Le garçon surveillait discrètement l'interminable expérimentation.
1 1 2 1 2 3 1 2 3 4 1 2 3 4 5 1 2 3 4 5 6

Syllabes décroissantes en nombre

Tous les mots se suivent en diminuant d'une syllabe:

Inévitablement, l'administrateur récupéra l'affreuse toile bleue.
1 2 3 4 5 6 1 2 3 4 5 1 2 3 4 1 2 3 1 2 1

Monosyllabes

Écrire, en prose ou en vers (réguliers, rimés ou non) le texte le plus long possible, en utilisant exclusivement des mots monosyllabiques:

Le long du beau mur gris, je crus voir...

1 1 1 1 1 1 1 1 1

Polysyllabes

Tous les mots ont deux syllabes:

L'aveu séduit l'auteur heureux d'avoir compris.

1 2 1 2 1 2 1 2 1 2 1 2

Tous les mots ont trois syllabes:

L'inspecteur aperçut l'horrible spectacle funèbre.

1 2 3 1 2 3 1 2 3 1 2 3 1 2 3

Tous les mots ont quatre, cinq...

Jeux avec les voyelles

Poèmes en vers réguliers ou non, mais qui se terminent tous dans l'ordre de la même consonne suivie des sons de voyelles placées alphabétiquement:

BA, BE, BI, BO, BU
Du coup, il retom**BA**!
Il arracha sa bar**BE**,
Tacha son bel ha**BI**,
Frappa un esca**BEAU**,
Car il avait trop **BU**.

Toutes les consonnes peuvent y passer: CA, CE, CI, CO, CU;
DA, DE, DI, DO, DU; FA, FE, FI, FO, FU.

Formes géométriques

Former des figures géométriques avec des mots n'ayant aucun rapport de sens entre eux.
triangle, carré, rectangle...

à
bu
cas
deux
corps

Calligramme

Écrire un poème en forme d'objet: croix, bouteille...

Longueurs de phrases

Écrire une suite de phrases en commençant par une phrase nominale, en augmentant d'un mot chacune des suivantes.

Adjectifs qualificatifs et noms communs

Trouver, dans un ou plusieurs textes, tous les cas possibles d'adjectifs qualificatifs accompagnant un nom commun.

1) ADJECTIFS QUALIFICATIFS ANTÉPOSÉS:

La *belle* maison
La *belle et grande* maison
La *belle, grande et mystérieuse* maison

2) ADJECTIFS QUALIFICATIFS ANTÉPOSÉS (ET JUXTAPOSÉS):

La *belle grande mystérieuse* maison

N.B. Procéder de la même façon pour les adjectifs qualificatifs placés après le nom. Ce sont les **POSTPOSÉS**.

Sens propre et sens figuré

Pour chaque mot, trouver un sens propre et un sens figuré. Faire une phrase illustrant chaque acception.

Conclusion

Cette « liste » pourrait s'allonger considérablement. Par exemple, est-ce que les figures de rhétorique ne sont pas toutes des jeux de mots? Est-ce que penser n'est pas jouer avec des mots?

Pour la joie des « collectionneurs », énumérons-en au petit bonheur: le roman en trois lignes, la fable-express, la charade à tiroir, la devinette, le palindrome, les vers holorimes, la fatrasie, l'anagramme, l'acrostiche, les « mots d'esprit », la définition, la pensée, la maxime, le proverbe, le cadavre exquis, l'écriture automatique, le message codé, les jeux letristes, les bouts-rimés, les vers rapportés, la parodie, le pastiche, le non-sens, le coq-à-l'âne, l'énigme, le morphogramme (mort). Les jeux basés sur la forme des lettres. (Tous connaissent les alphabets symboliques de Hugo, de Claudel, de Félix Leclerc.), sur la forme des chiffres...

Une grande difficulté guette le professeur de français: l'élève considère la vie de l'esprit comme une activité très sévère. Lorsqu'il s'agit de lui prouver que c'est avant tout un jeu où la fantaisie tient un grand rôle, on se bute à des préjugés pour le moins tenaces.

Jouer n'est pas synonyme de plaisanter, de rire. C'est une notion fortement marquée par un de ses constituants essentiels: le plaisir, mais le plaisir « noble ». Quand on sait où les scientifiques ont pris leur « matière première » pour découvrir la pénicilline, on ne s'étonne pas des sentiers plus ou moins battus où nous mène la recherche sous toutes ses formes: littéraire, artistique, musicale...

Il est temps de mettre en pratique ce qui a été démontré il y a plus de cent ans par Lautréamont: que le poème ne doit pas être fait par une seule personne spécialisée que nous appelons « poète ». La poésie doit être faite par tous, à tous les jours, à tous les moments. Chaque rencontre doit être l'occasion d'un dépassement, d'un renouvellement. C'est cela, la poésie. Giono disait que les plus grands poètes sont les hommes qui vivent tous les jours, dans toutes leurs actions, la joie de créer.

Il faut, à tout prix, développer, chez nos élèves, leurs capacités fantaisistes, i.e. imaginaires. Edison disait: « La méthode pour inventer n'est pas mystérieuse, il suffit d'épuiser toutes les possibilités (au moins du connu). » C'est souvent un travail épuisant, mais c'est avant tout une méthode, une manière de concevoir la vie et qui doit ABSOLUMENT connoter le plaisir de découvrir.

L'enfant qui joue ne « plaisante » pas. L'enfant qui apprend le français ne doit pas plaisanter, il doit jouer. Notre tâche est de lui donner les occasions de développer une saine confiance en lui-même. Il faut multiplier les moments de gratification.

Pour favoriser la concentration en classe, il est indispensable d'y créer un climat de détente, d'accueil, d'ouverture, de respect mutuel du maître et de l'élève (et des élèves entre eux).

Une personne, c'est d'abord un masque. Quand on écrit, le masque bouge. Parfois il tombe presque complètement. L'élève sent alors qu'il montre son vrai visage. Il éprouve la peur de l'acteur qui subit le trac. Il nous faut le rassurer, lui donner des tâches qui sont à sa taille, mais qui l'amènent à découvrir des capacités nouvelles qui l'étonnent lui-même. Un auteur est un premier lecteur. Enseigner le français, c'est montrer à s'aimer soi-même dans ses « créations », mais c'est aussi ajouter un nombre plus ou moins grand de grains de sel à l'héritage de ses semblables. Être social, c'est suivre et c'est aussi, selon nos talents, conduire, s'éduquer mutuellement comme les molécules dans un arbre millénaire. C'est un sain équilibre entre conformisme et non-conformisme.

Guy CAZELAIS